

Chapitre I

TOUT VOIR DANS LA LUMIÈRE DU CHRIST

1. Reprise introductive

Pour introduire la troisième partie de notre cours, il nous semble bon de commencer par faire retour sur les deux parties précédentes afin de mieux percevoir ensuite dans quel esprit nous allons travailler.

Dans la première partie de notre cours, nous avons essayé de mettre en évidence la nécessité primordiale de **travailler sur notre cœur** et l'esprit dans lequel nous devons effectuer ce travail sur nous-mêmes si nous voulions pouvoir vraiment vivre d'amour, vivre de la vie des enfants de Dieu dans l'Esprit. En définitive seul l'Esprit Saint peut nous préparer à Le recevoir, Lui seul peut purifier et guérir nos âmes et tout effort de conversion intérieure, de vérité sur soi, d'analyse psychologique doit être vécu dans la docilité à cet Esprit de Vérité et d'Amour. Il y a là un immense champ de réflexion à mener pour arriver à expliciter d'une manière nouvelle **la grandeur et la profondeur de l'œuvre de rédemption** accomplie par le Christ, qui peut sauver non seulement « tout homme » mais « tout l'homme » selon une expression chère à Jean-Paul II. Permettre à tout homme d'approcher le Christ comme le Bon Pasteur qui connaît ses brebis, qui les porte et qui peut les guérir. D'une manière plus concrète et précise, il apparaît urgent d'approfondir cette réflexion que nous avons à peine esquissée pour pouvoir mettre en place une forme proprement chrétienne d'accompagnement « psycho-spirituel » qui réponde aux besoins et aux attentes du monde moderne. Que personne ne puisse douter que, dans l'Église de Jésus, il y a un Dieu qui guérit.

Nous avons ensuite, en une seconde partie, considéré l'agir humain lui-même en tâchant de dégager **un mode évangélique d'agir**, c'est-à-dire la manière dont nous devons poser nos actions pour en assurer la fécondité surnaturelle. Nous avons pour cela commencé par montrer que tout dépendait du « caché du cœur » (cf. 1 P 3, 4), là où se vit l'union à Dieu, source de toute fécondité véritable (cf. Jn 15, 5). Comprenant mieux par là comment, sans amour, nous ne pouvons rien faire, nous avons cherché à voir de quelle manière concrètement cette foi en l'amour, ce « tout parier sur l'amour » devait se vivre. Cela nous a amenés à mettre en évidence la nécessité de tout vivre dans un esprit d'obéissance. Obéissance au niveau de la loi, au niveau des circonstances de notre vie et dans notre intention elle-même au sens où nous devons tendre vers l'obéissance elle-même, la rechercher pour elle-même, en tant qu'elle est la forme concrète de notre amour filial envers Dieu, le fondement de notre union à Lui. En nous appliquant à vivre l'obéissance dans cet esprit-là, nous agissons selon l'esprit

de la petite voie d'enfance sans être nécessairement déjà établis dans l'esprit d'enfance¹. En veillant d'abord sur l'esprit qui nous anime, nous nous disposons à nous laisser mener par l'Amour dans tout ce que nous avons à faire et à le laisser tout transformer.

Nous avons vu ultimement qu'il nous fallait plus largement rechercher d'abord la sanctification – ce qui comprend évidemment l'esprit d'obéissance – au travers de toutes choses si nous voulons pouvoir bien les vivre en Dieu. Au fond, nous sommes ramenés, d'une manière ou d'une autre, à l'affirmation tout à fait « nœudale » du Christ au cœur du Sermon sur la Montagne : « **Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît** » (cf. Mt 6, 33). On peut percevoir ici que la réussite de notre vie dépend essentiellement de la manière dont nous aurons su comprendre et vivre cette recommandation fondamentale du Christ sans laisser les soucis du monde et les plaisirs de la vie nous détourner de « l'unique nécessaire ». Pour avoir la force de garder ce cap du Royaume de Dieu dans le concret de notre vie, il nous faut veiller essentiellement à deux choses. D'une part, **continuer² à travailler sur notre cœur**, à le purifier pour grandir dans l'espérance, pour libérer la soif de l'Amour en nous jusqu'au jour où cette recherche du Royaume de Dieu deviendra comme « instinctive », notre moi étant définitivement mort. D'autre part, parallèlement **continuer à convertir notre esprit** au sens d'entrer toujours plus profondément dans un regard de sagesse sur l'agir, d'assimiler la *phronésis* évangélique par la méditation de l'Écriture. Nous pourrions ainsi nous convaincre de manière toujours plus profonde que tout dépend effectivement de cette recherche première du Royaume de Dieu.

2. La nécessité d'un regard de sagesse sur les choses à vivre

Cette double exigence que nous venons de souligner correspond aux deux premières parties de notre cours. D'une certaine manière, elles suffisent au sens où si quelqu'un persévère sur le chemin de la purification intérieure et tâche en même temps de convertir journallement son regard sur ce qui fait la vraie valeur de sa vie, nécessairement sa manière de vivre changera. Elle deviendra de plus en plus une vie d'amour. Néanmoins, il est important de remarquer à ce niveau-là de notre réflexion que, dans l'Écriture, il n'y a pas que des principes fondamentaux par rapport à l'agir considéré d'une manière générale³, mais il y a aussi **des paroles de sagesse qui visent à convertir notre regard vis-à-vis de telle ou telle réalité particulière** que nous avons à vivre. Ainsi l'Écriture, en plus d'exhortations plus générales, traite de la vie

¹ Là est notre problème : comment agir saintement sans être encore un saint ?

² Au sens où nous ne pourrions « **jamais considérer avoir achevé la gestation de cet être nouveau qui éprouve en lui-même, dans toutes les circonstances de la vie, les sentiments mêmes du Christ** » si bien que « personne ne peut se dispenser de rester attentif à sa croissance humaine et religieuse ; de même, personne ne peut présumer de lui-même et conduire sa propre vie de manière autosuffisante » (Jean-Paul II, Exhortation apostolique, *Vita consecrata*, n° 69 (*La formation permanente*)).

³ Comme par exemple : « Plus que sur toute chose, veille sur ton cœur, c'est de lui que jaillit la vie » (cf. Pr 4, 23).

familiale, du travail, de l'amitié, de la vie communautaire et sociale⁴, etc., dans un regard de sagesse qui nous invite à tel ou tel type d'attitude⁵. D'une certaine manière, on peut dire que ce sont les principes généraux qui se trouvent là appliqués à des situations particulières. La question sous-jacente, en effet, demeure fondamentalement la même : comment concrètement chercher d'abord le Royaume de Dieu et sa justice face à telle ou telle réalité ?

Néanmoins, la réponse à cette question ne saurait se réduire à une pure application logique de principes évangéliques « bien huilés ». En réalité, elle ne peut être pleinement satisfaisante qu'à l'intérieur d'un regard de sagesse sur la réalité particulière en jeu et non pas seulement sur l'agir humain. En effet, pour pouvoir bien vivre la recherche du Royaume de Dieu dans une situation (celle d'être persécuté par exemple) ou une activité particulière (le travail d'esclave par exemple), il est nécessaire de **bien voir la situation** en question, de voir sous quel angle la prendre, sous quel angle elle peut être sanctifiante pour nous. Il est nécessaire, autrement dit, de **la voir dans la perspective du Royaume de Dieu**, c'est-à-dire dans un regard de sagesse qui nous rend participants de « la pensée du Christ » dans son désir de nous sauver, de nous sanctifier en toutes circonstances. C'est la raison pour laquelle Dieu prend la peine de nous parler dans l'Écriture de ces réalités humaines que nous ne saurions pas bien voir ni donc bien vivre sans sa lumière divine.

3. « Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres... »

On peut donc distinguer ici comme **deux niveaux de sagesse**. Une sagesse sur la vie, la vraie valeur d'une vie, sur la manière de poser nos actions en Dieu pour pouvoir porter du fruit. Une sagesse sur les réalités de la vie dans la lumière de la foi : « **La foi, en effet, éclaire toutes choses d'une lumière nouvelle et nous fait connaître la volonté divine sur la vocation intégrale de l'homme, orientant ainsi l'esprit vers des solutions pleinement humaines** » comme le Concile l'a enseigné avec force⁶. Sans cette lumière de la foi, l'obéissance à la loi morale, notre soumission aux événements et, d'une manière plus large, notre travail de sanctification risqueraient d'être vécus d'une manière pesante sans que l'on puisse en percevoir la signification rédemptrice dans tel ou tel contexte de vie. Il ne s'agit pas, certes, de vouloir mesurer notre obéissance à notre compréhension des choses, mais il s'agit de vivre l'obéissance dans la force de l'espérance qui nous fait tendre vers le Royaume de Dieu et qui suppose, d'une certaine manière, que nous sachions reconnaître l'offre que Dieu nous fait de son Royaume dans telle ou telle situation.

⁴ Comme on en trouve notamment dans l'épître aux Éphésiens, aux Colossiens, aux Romains...

⁵ Comme par exemple : « *Que les femmes soient soumises à leurs maris comme au Seigneur : en effet le mari est le chef de la femme, comme le Christ est le chef de l'Église, lui le Sauveur du Corps ; or l'Église se soumet au Christ ; les femmes doivent donc, et de la même manière, se soumettre en tout à leurs maris* » (Ép 5, 22-24).

⁶ *Gaudium et spes*, n° 11, § 1.

En effet, si la situation nous apparaît purement et simplement absurde, si nous ne pressentons pas que puisse s'ouvrir à travers elle un chemin vers le Royaume, nous risquons tout simplement de renoncer à nos efforts de sanctification par « lassitude de nos âmes » (cf. He 12, 3), ou du moins de ne pas savoir comment prendre les choses pour que, loin de nous abatte, nous puissions les mettre à profit, nous en servir pour nous unir à Dieu et nous sanctifier davantage. Certes, les desseins de Dieu sont « insondables » (cf. Rm 11, 33), la manière dont Il fait tout concourir à notre bien ne se laisse pas saisir par nos raisonnements et nos calculs humains puisque « la venue du Royaume du Dieu ne se laisse pas observer » (cf. Lc 17, 20) ; précisément, il s'agit « **d'une sagesse de Dieu, mystérieuse, demeurée cachée** » (cf. 1 Co 2, 7), il s'agit de la lumière de la foi, c'est-à-dire d'une lumière obscure, insaisissable, qui ne peut être vraiment reçue et comprise que dans l'amour⁷. En réalité, cette lumière ne nous est pas donnée préalablement mais au fur et à mesure que nous nous engageons à la suite du Christ là où nous sommes pour rechercher Dieu par-dessus tout⁸. « *Je suis la lumière du monde. **Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie*** » (Jn 8, 12), il aura la lumière nécessaire pour pouvoir effectivement bien mettre à profit sa situation, pour y découvrir un chemin de vie.

Autrement dit, quelle que soit la réalité que nous ayons à vivre, la première chose que Dieu nous demande, c'est d'entrer dans un mouvement de conversion du cœur et de l'esprit qui nous mette en route vers le Royaume sans attendre de voir le chemin du salut se profiler devant nos yeux. Nous avons alors l'assurance que nous « ne marcherons pas dans les ténèbres », que dans cette recherche du Royaume nous serons accompagnés par la lumière du Christ pour ne pas « buter » (cf. Jn 11, 10) sur les

⁷ Comme le montre admirablement saint Thomas d'Aquin dans son article *La sagesse est-elle seulement spéculative, ou bien aussi pratique ?* : « Plus une vertu est élevée, plus son domaine est étendu, d'après le livre *Des causes*. C'est pourquoi, du fait que la sagesse comme don est plus excellente que la sagesse comme vertu intellectuelle, puisqu'elle atteint Dieu de beaucoup plus près en raison de l'union qui s'établit entre l'âme et lui, elle a le **pouvoir de diriger non seulement la contemplation mais aussi l'action**. » Il précise dans le même article que si « la contemplation divine appartient d'abord à la sagesse, qui est la vision du principe ; ultérieurement il lui appartient de **diriger les actes humains selon les valeurs divines**. » De même dans l'article suivant : « la sagesse, don de l'Esprit Saint, permet de juger correctement le divin (...) et les autres choses à partir de règles divines, **en vertu d'une certaine connaturalité ou union avec le divin**. Ce qui se réalise par la charité, nous l'avons dit. C'est pourquoi la sagesse dont nous parlons présuppose la charité » (cf. II-II, q. 45, a. 3 et 4). On peut lire en tout cela une belle illustration de Jean 15, 5.

⁸ Nous avons une belle illustration de cette nécessité de s'engager d'abord à la suite du Christ dans un effort de sanctification dans la recommandation du Concile aux prêtres en ce qui concerne l'usage des biens terrestres : « *Usant donc de ce monde comme s'ils n'en usaient pas vraiment* (cf. 1 Co 7, 31), ils arriveront à la liberté qui les délivrera de tous les soucis désordonnés et les rendra accueillants pour écouter Dieu qui leur parle à travers la vie quotidienne. **Cette liberté et cet accueil font grandir le discernement spirituel qui fait trouver l'attitude juste à l'égard du monde et des réalités terrestres**. Attitude essentielle pour les prêtres, car la mission de l'Église s'accomplit au cœur du monde, et les choses créées sont absolument nécessaires au progrès personnel de l'homme. Les prêtres doivent donc être reconnaissants envers le Père céleste de tout ce qu'il leur donne pour leur permettre de bien mener leur existence. Mais **il faut aussi que la lumière de la foi les aide à exercer leur discernement sur ce qui se trouve sur leur chemin ; ils doivent ainsi en venir à utiliser leurs biens d'une manière juste qui correspond à la volonté de Dieu**, et à rejeter tout ce qui fait obstacle à leur mission » (Décret *Presbyterorum ordinis*, n° 17).

choses mais au contraire savoir les voir et les prendre de telle manière qu'elles « concourent à notre bien » (cf. Rm 8, 28). Et cette lumière grandira au fur et à mesure que nous avancerons en elle en persévérant dans notre recherche de la justice du Royaume : « **La route des justes est comme la lumière de l'aube, dont l'éclat grandit jusqu'au plein jour ; le chemin des méchants est comme l'obscurité : ils ne savent sur quoi ils trébuchent** » (Pr 4, 18-19). À celui qui prie sincèrement le Seigneur avec un cœur « sans partage » (cf. Jc 1, 8) : « *Envoie ta lumière et ta vérité : qu'elles guident mes pas et me conduisent à ta montagne sainte, jusqu'en ta demeure* » (Ps 42, 3), le « Père des lumières » (cf. Jc 1, 17) répond en disant : « *Je vais t'instruire, te montrer la route à suivre, te conseiller, veiller sur toi. N'imité pas les mules et les chevaux qui ne comprennent pas, qu'il faut mater par la bride et le mors, et rien ne t'arrivera* » (Ps 31, 8-9). La sagesse lui sera donnée, elle qui « sait et comprend tout ». Elle « le guidera prudemment dans ses actions et le protégera par sa gloire » (cf. Sg 9, 11).

4. La méditation de la Parole

Cette sagesse qui éclaire toute situation d'une lumière nouvelle, qui nous permet de « régir le monde », toute chose, « en sainteté et justice » (cf. Sg 9, 3), qui « ouvre un passage » (cf. Ps 30, 9), un chemin de vie dans les situations les plus bouchées humainement, comment pouvons-nous grandir en elle ? Elle nous est donnée d'abord, comme nous l'avons vu, d'une manière infuse comme « lumière de la foi » en proportion de notre union au Christ dans la charité ; mais cette « sagesse infuse » ne demande qu'à grandir, qu'à s'épanouir en nous au contact de la Parole de Dieu au travers d'une méditation pleine de foi et d'amour : « **Elles (les saintes Lettres) sont à même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus. Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice : ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour toute œuvre bonne** » (2 Tm 3, 15-17). Comme le dit le Concile, « Seules **la lumière de la foi et la méditation de la Parole de Dieu**⁹ peuvent permettre toujours et partout de reconnaître Dieu¹⁰ « *en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être* » (Ac 17, 28) ; c'est ainsi seulement qu'on pourra chercher en tout sa volonté, discerner le Christ dans tous les hommes, proches ou étrangers, juger sainement du vrai sens et de la valeur des réalités

⁹ « Grâce à elle (la *lectio divina*), la Parole de Dieu entre dans la vie, sur laquelle elle projette la lumière de la sagesse qui est le don de l'Esprit. (...) La méditation de la Parole de Dieu et des mystères du Christ en particulier, comme l'enseigne la tradition spirituelle, est à l'origine de l'intensité de la contemplation et de l'ardeur de la vie apostolique. Dans la vie religieuse contemplative comme dans la vie apostolique, ce sont toujours des hommes et des femmes de prière qui ont réalisé de grandes œuvres, en étant des interprètes authentiques de la volonté de Dieu et en la mettant en pratique. De la fréquentation de la Parole de Dieu, ils ont reçu **la lumière pour le discernement** individuel et communautaire qui les a aidés à chercher les voies du Seigneur dans les signes des temps. Ils ont acquis **une sorte d'instinct surnaturel** qui leur a permis de ne pas se conformer à la mentalité du monde, mais de renouveler leur esprit, afin de pouvoir « *discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait* » (Rm 12, 2) » (*Vita consecrata*, n° 94).

¹⁰ De « voir Dieu en toute chose » pour pouvoir « voir toute chose en Dieu » selon les expressions utilisées par Jean-Paul II dans *Vita consecrata*, n° 74.

temporelles, en elles-mêmes et par rapport à la fin de l'homme »¹¹ et il précise immédiatement après : « Ceux qui ont cette foi vivent dans l'espérance de la révélation des fils de Dieu se souvenant de la croix et de la résurrection du Seigneur »¹².

« *Non, je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus Christ et Jésus Christ crucifié* » (1 Co 2, 2). Le Christ Jésus « **est devenu pour nous sagesse venant de Dieu** » (cf. 1 Co 1, 30), c'est de Lui que nous attendons de voir toute chose dans la lumière de Dieu et de son dessein d'amour sur nous¹³. Entrer dans un regard de sagesse, c'est acquérir un « **regard progressivement christifié** »¹⁴. Dans le Christ nous est révélé à la fois le mystère de notre vocation éternel à devenir enfants de Dieu

¹¹ *Décret sur l'apostolat des laïcs*, n° 4. En outre, comme la souligné Jean-Paul II dans son audience générale consacrée au prêtre comme homme de prière : « La parole “contemplation”, avec sa teneur d'engagement spirituel qui y est contenu ne doit pas impressionner. On peut dire qu'indépendamment des formes et des styles de vie (...), l'appel à écouter et à méditer la Parole de Dieu avec un esprit contemplatif, de façon à nourrir de celle-ci l'intelligence et le cœur, est valable pour tous. Cela favorise chez le prêtre la formation d'une mentalité, d'une façon de considérer le monde avec sagesse, dans la perspective de sa finalité suprême : Dieu et son dessein de salut. Le Synode dit : “Juger les événements à la lumière de l'Évangile”. C'est là que se trouve la sagesse surnaturelle, surtout comme don de l'Esprit Saint, qui donne la faculté de bien juger à la lumière des “raisons dernières”, des “choses éternelles”. La sagesse devient ainsi le principal barème d'imitation du Christ dans la pensée, dans le jugement, dans l'évaluation de chaque chose, qu'elle soit grande ou petite, si bien que le prêtre – comme chaque chrétien et davantage – reflète en lui la lumière, l'adhésion au Père, l'élan de l'action et presque, dirait-on, le souffle spirituel du Christ. On peut parvenir à ce but en se laissant guider par l'Esprit Saint dans la méditation de l'Évangile, qui favorise l'approfondissement de l'union au Christ, qui aide à entrer toujours davantage dans la pensée du Maître et renforce l'attachement *de personne à personne* avec lui. Si le prêtre y est assidu, il se trouve plus facilement dans un état de joie consciente, qui naît de l'intime réalisation de la Parole de Dieu qu'il doit enseigner aux autres. En effet, comme le dit le Concile, les prêtres “cherchant le meilleur moyen de transmettre aux autres ce qu'ils ont contemplé, goûteront plus profondément ‘l'incomparable richesse du Christ’ (Ép 3, 8) et la ‘sagesse de Dieu en sa riche diversité (*ibid.* 10)’ (*Presbyterorum ordinis*, n° 13). Prions le Seigneur afin qu'il nous accorde un grand nombre de prêtres qui, dans leur vie de prière, découvrent, assimilent, goûtent la sagesse de Dieu et, comme l'apôtre Paul (cf. *ibid.*), sentent une inclination surnaturelle à l'annoncer et à la dispenser comme vraie raison de leur apostolat (cf. *Pastores dabo vobis*, n° 47) » (le 2 juin 1993).

¹² *Décret sur l'apostolat des laïcs*, n° 4. Ces paroles du Concile se situent précisément à l'intérieur d'une réflexion sur la fécondité de la vie des laïcs. Après avoir cité Jean 15, 5 et rappelé que « Cette vie d'intime union avec le Christ dans l'Église est alimentée par des nourritures spirituelles communes à tous les fidèles, en particulier par la participation active à la sainte liturgie », soulignant ainsi l'importance des moyens ordinaires de sanctification, le Concile n'hésite pas à affirmer : « Les laïcs doivent donc les employer de telle sorte que, remplissant parfaitement les obligations du monde dans les conditions ordinaires de l'existence, **ils ne séparent pas l'union au Christ et leur vie, mais grandissent dans cette union en accomplissant leurs travaux selon la volonté de Dieu**. De cette manière les laïcs progresseront en sainteté avec ardeur et joie, s'efforçant de surmonter les difficultés inévitables avec prudence et patience. **Ni le soin de leur famille ni les affaires temporelles ne doivent être étrangers à leur spiritualité**, selon ce mot de l'Apôtre : “*Tout ce que vous faites, en paroles ou en œuvres, faites-le au nom du Seigneur Jésus Christ, rendant grâce par lui à Dieu le Père*” (Col 3, 17). Une telle vie exige un continu exercice de la foi, de l'espérance et de la charité. » C'est précisément pour pouvoir bien vivre un tel « exercice continu » que nous avons besoin de lumières sur les choses à vivre, celle de la foi et de la Parole de Dieu qui nous permettent de discerner, à travers elles, comment exercer la foi, l'espérance et la charité, et aussi, par surcroît, d'être « victorieux du monde » (cf. Jn 5, 4) en laissant ces lumières diriger nos pas avec prudence.

¹³ La sagesse, c'est la connaissance de la fin ultime, et le propre du sage, c'est d'ordonner toute chose à sa fin en voyant tout dans cette lumière.

¹⁴ Cf. Jean-Paul II, lettre apostolique, *Orientale Lumen*, n° 12.

Vie conjugale et vie mystique

et le chemin de la croix par lequel Dieu a voulu réaliser ce dessein éternel. C'est à partir de là que tout peut prendre un sens nouveau et contribuer à notre bien parce que le Christ a tout assumé et tout sauvé par la Croix. En « apprenant le Christ » (cf. Ép 4, 20), nous apprenons à tout déchiffrer dans cette double lumière, celle de notre filiation divine et celle de la Croix qui nous y conduit.